

À Madagascar, les familles dansent avec leurs morts

Repose en paix (1/5)



Toutes vos séries
sur le web

Les rites destinés à honorer les défunts

peuvent se révéler singuliers – vu d'ici en tout cas – en certains endroits de la planète. Cette semaine, *La Libre* vous invite à un voyage au cœur de traditions funéraires particulières, qui témoignent aussi d'un rapport à la mort, et à la vie.

Lundi 10 août: le retournement des morts à Madagascar.

Mardi 11 août: la crémation en Inde.

Mercredi 12 août: le cimetière joyeux de Roumanie.

Jeudi 13 août: l'exhumation des corps à Sulawesi.

Vendredi 14 août: les funérailles célestes au Tibet.

■ Lors de la saison sèche, les Malgaches organisent le rite funéraire du famadihana, le retournement des corps.

Ce sont des scènes qui rythment la société malgache année après année. De juin à septembre, lorsque l'hiver austral s'installe sur les plateaux dominant la capitale Antananarivo, des cortèges enjoués et colorés convergent vers des tombeaux. Les familles rient, chantent, dansent. Et au milieu de la fête, les morts sont ramenés parmi les vivants le temps d'une célébration.

Cette tradition, c'est celle du *famadihana* – traduit à tort en "retournement des morts". Ce rite funéraire, considéré comme l'un des plus courants à Madagascar, désigne plus précisément le fait de "danser avec les morts".

Un rite joyeux minutieusement codifié

Traditionnellement célébré tous les sept ans, tout commence par le rêve d'un membre de la famille qui déclare avoir vu un ancêtre réclamant le *famadihana*. Après plusieurs semaines de préparations et lorsque

le soleil commence à décliner, le *mpanandro*, le guide de la cérémonie, autorise alors l'ouverture du tombeau. "On ne sort jamais les défunts au lever du soleil car cette heure symbolise la naissance et la vie", explique Miora Mamphionona, chercheuse et anthropologue à l'université de Toliara à Madagascar. À l'inverse, la fin de journée est associée à la mort et au passage vers le monde des ancêtres.

Les dépouilles sont alors extraites du caveau par les gardiens des tombeaux. Commence ensuite l'étape centrale du rituel: le remplacement du "lam-

bamena", le linceul de soie qui enveloppe les défunts. L'ancienne étoffe est retirée, les ossements sont soigneusement rassemblés puis enveloppés dans un nouveau tissu. Pour les familles, ce geste revêt une importance particulière puisqu'il garantit l'intégrité du défunt dans l'au-delà et favorise son accession au statut d'ancêtre.

Avant la fermeture du tombeau, les proches accompagnent une dernière fois leurs défunts dans une at-

mosphère festive. "Les Malgaches dansent sept fois, comme le chiffre sacré, autour de la sépulture dans la joie, car cette tradition est avant tout une célébration. Les larmes n'ont donc pas leur place ce jour-là", décrit l'anthropologue.

"La population préfère souvent investir dans les tombeaux que dans leur maison, par exemple."

Miora Mamphionona

Chercheuse et anthropologue à l'université de Toliara à Madagascar



La cérémonie du "famadihana", ou du "retournement des morts", dans le village d'Ambohijafy, à Madagascar, le 23 septembre 2017.